

Cinquième dim de Pâques A Act. 6, 1-7 1P 2, 4-9 Jn 14, 1-12

Lorsque Luc, dans les Actes des Apôtres, nous raconte les tensions de la communauté chrétienne de Jérusalem, à propos d'une question de nourriture, ne nous disons-nous pas : et bien, il n'a pas fallu longtemps pour qu'elle vole en éclats, la belle entente du début ! La résurrection date seulement de quelques semaines et déjà des disputes ! Déprimante, mais ô combien réaliste cette description de la première Église de Jérusalem. En tous points semblable à notre propre Église. Des questions, des contestations : il nous est familier, cet univers.

Et non seulement des discussions au sujet des repas et de la nourriture, mais aussi des difficultés et des résistances à croire et à obéir à la Parole. Pierre et Jean en témoignent. Pierre dans son épître et Jean dans l'Évangile, en rapportant les questions que Thomas et Philippe posent à Jésus. Incontestablement, on est dans une réalité proche de la nôtre et de celle que nous connaissons dans notre Église et nos communautés : des points de vue divergents, des doutes et des désaccords. Certes, c'est frustrant et irritant, mais c'est la réalité de notre condition humaine. Et il faut beaucoup d'amour et de patience, des facultés de discernement et une once d'humour, pour ne pas se laisser submerger et décourager par cette matérialité.

Car il n'est pas facile aujourd'hui d'annoncer aux gens que Jésus-Christ est le Chemin, la Vérité et la Vie. Mais cela a-t-il jamais été facile ? Que la parole de Jésus donne à voir un chemin de vérité et de vie, nombre de nos contemporains le reconnaissent. Certains sont même prêts à l'inclure dans les méthodes de sagesse qui méritent d'être connues. D'ailleurs, quelques-uns d'entre nous font peut-être partie de ce « certains » . Mais donner à Jésus-Christ la première place et tout l'espace, Lui accorder entièrement notre foi et notre confiance...? A proclamer que Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie, ne risque-t-on pas d'être immédiatement disqualifié et vu comme demeuré ou réactionnaire ? D'aujourd'hui et de toujours, là est le défi du croyant en Dieu.

Quant à la demande de Philippe à Jésus : « *Seigneur, montre-nous le Père* » (Jn 14,8), elle résume bien le désir qui anime le cœur de l'homme, désir qui le taraude en profondeur, qui attise sa faim et sa soif, aspiration à l'épanouissement total et au bonheur

suprême. Si, à cette heure des adieux, Philippe pose à Jésus cette question, c'est bien en raison de ce qu'il a vécu et expérimenté avec Lui sur les routes de Galilée et de Judée. Quel rêve poursuivait-il quand, acceptant de suivre Jésus, il a abandonné sa maison, ses filets, et la perspective d'un bonheur simple et tranquille ? En vivant aux côtés de Jésus, n'a-t-il pas été marqué par le degré d'intimité de ce Maître avec Dieu, qu'Il appelle *Abba*, Père ?

Sans doute aussi, vivre avec Jésus a-t-il fait comprendre à Philippe que le reste est accessoire. Se savoir vu et aimé par Jésus est ainsi devenu pour lui « *l'unique nécessaire* » (Lc 10,42), auprès duquel le reste est sans importance. Ici, à Jérusalem, vivre la douleur de la mort et la joie de la résurrection de Jésus lui a apparemment permis de prendre pleinement conscience qu'au-delà du Maître qu'il connaît, il y a un Autre qu'il dit être son Père, et que lui, Philippe, n'a jamais vu, ni entendu . Intrigué, le disciple demande à voir cet Autre. Curiosité légitime que Jésus satisfait par ces mots sans fioritures : « *Philippe, celui qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14,9).

Plus qu'une affirmation théologique, la réponse de Jésus interroge notre foi dans son essentialité et sa centralité, à savoir la personne Jésus, engendrée et incarnée ; Jésus, le Fils du Père, le Verbe fait chair. Au-delà des discours que ces mystères suscitent dans l'Église et la société humaine, l'Évangile de Jean nous révèle que Jésus est l'unique Chemin et la Vérité garantissant une Vie authentique et impérissable. Une vie humaine est trop courte pour saisir la grandeur de ces Paroles. Deux mille ans de christianisme n'en épuisent toujours pas la nouveauté. Quel silence, quel désert, quelle sérénité sont à la hauteur pour contempler *ces merveilles et proclamer à toute la création que notre Dieu nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* (1P2,9)!

Fr. Gueric OCSO    Abbaye de Prébenoît